

# Texte de la présentation vidéo des

## FAUX *VESSENOTS*

[F. 797 ; J.H. 2016]

du Musée Thyssen-Bornemisza de Madrid

Benoit Landais

---

La famille Gachet a présenté, comme un Van Gogh, cette toile censée montrer le quartier des Vessenots à Auvers-sur Oise, aujourd'hui conservée au Musée Thyssen Bornemisza à Madrid. Vendue à la fin des années 1910 par les enfants du docteur au marchand Paul Rosenberg, elle a été acceptée au premier catalogue en 1928. Ce n'est que l'une des illustrations de la quinzaine de copies et pastiches produits par les petites mains de l'atelier du docteur Gachet. Parmi elles, Blanche Derousse, la nièce de l'ami du père et l'amie du fils. Cette aquarelle – mise en sécurité au Louvre, en secret, par le fils du docteur et Germain Bazin en 1958 – lui est attribuée. Elle est présentée comme une copie, mais elle est le modèle de l'huile de Madrid.

Le moyen le plus court de le montrer est l'impossibilité d'expliquer, face à l'huile, ce que pourrait représenter la longue écharpe bleue. Fort déplaisante, elle noie le pied de l'arbre avant de ravager le champ autour d'elle, puisqu'aucune des touches qui la voisinent, ne la couvre. Mystère donc jusqu'à ce que l'aquarelle offre la réponse. Il s'agit de l'ombre portée de l'arbre qui pourrait faire songer à un fruitier.

Pareillement, l'incompréhensible traitement de ces zones vertes, qui interrompent le pointillé jaune de la zone qui les borde, se comprend après examen du champ de blé dans l'aquarelle. Mais peut-être, en raison de la forme, faut-il y voir un emprunt à la plaine à Auvers aujourd'hui à Munich,

le corbeau, mal lu sur une image en noir et blanc a pu inspirer cette forme indéfendable.

Pareillement le groupe de quelques huit arbres alignés, cohérent dans l'aquarelle, cesse de l'être dans l'huile, devenus une douzaine sur deux alignements différents. Et quels arbres, du bâton avec un peu de touffe, désormais plantés en plein champ. De nouveau la toile de Munich a pu servir de source d'inspiration avec sa rangée d'arbres, pour sa part bien alignée.

Les taches vertes à flanc de coteau cohérentes, ont été transformées, dans l'huile, en arbre. Le chemin sur lequel circule une charrette, cohérent dans l'aquarelle, est simplifié et avancé dans l'huile. Il vient maintenant en avant des maisons. Le second arbre, fort mal traité dans l'aquarelle, nécessairement derrière le premier – l'excroissance serait sinon une aberration – est devenu, dans l'huile, du feuillage bourgeonnant comme un nuage. Où que l'on regarde, la leçon est la même, l'aquarelle est le modèle de l'huile, cela n'est nulle part démenti. Évidemment, Vincent n'a pas copié l'aquarelle qui n'était pas encore peinte, Derousse et le fils Gachet ont seize ans en 1890.

Obsédés par la mémoire de Vincent, Les Gachet ont simplement peint leur quartier un peu *à la manière de*. Le commentaire toujours très calculé du fils Gachet montre combien il connaît l'endroit. L'arbre à droite est, selon lui, un «*gros arbre, un noyer au tronc brunâtre<sup>1</sup> avec un feuillage en volutes tombantes qui trace sur le sol une ombre vert bleu.* » Un toit est *d'ardoise*, l'autre, attenant, vermillon, est *de tuiles*. Toute sa description ressemble à un résumé de ce qui ne convient pas pour un Vincent, jusqu'à la «rangée d'arbres» ou aux «gros nuages blancs» qui étaient un fond lumineux, en réserve, dans l'aquarelle. Inutile de chercher trace dans les lettres, très averti, Paul Gachet nous indique que les *Vessenots* n'y figurent pas. La note de la *Correspondance* qui envisage une possible mention est bien superflue. Est-il besoin de dire que «20 juin», la date que Paul Gachet a choisi pour cette toile qu'il dit «*un peu de la même famille*» est irrecevable. Vincent peint alors en grand format ou dans un nouveau format allongé d'un mètre sur un demi. Son talent qui éclate dans les oeuvres auversoises étrangle toute date seulement plausible. Lui ne peint jamais ainsi. Sans le secours de l'aquarelle, sans les commentaires accusateurs, sans savoir qu'il s'agit de l'environnement du docteur et en ignorant les autres faux sortis de l'officine auversoise, il était déjà possible de dire que ce tableau n'était pas un Vincent. Le toit vermillon, brutal, sans préparation

1. En fait, le tronc n'est brunâtre que dans l'aquarelle. Paul Gachet qui s'était dessaisi de l'huile a dû regarder l'aquarelle pour donner le ton.

coloriste, sans équilibrage ni compensation ailleurs, n'existe jamais chez lui. L'arrangement des maisonnettes orientées en tout sens, fatalement au mépris de la réalité, fabrique une vue irréaliste. La lumière d'une accablante platitude ne tient aucun compte de l'éloignement, contrairement à ce que l'on voit toujours chez Vincent.

La «palette réduite» ou la technique répétitive que remarquent plusieurs auteurs est le fruit d'une absence de maîtrise contribuant à la mièvrerie de l'ensemble. Où sont les *clashes* de lumière et de couleurs, les préparations et les compensations qui font les Vincent? Le dessin est le plus souvent dramatique. La charrette n'est pas sans rappeler les petites silhouettes que les Gachet ont placées dans un autre «Van Gogh»-maison, lui aussi aux couleurs fantaisistes, mais dans une autre gamme, ici un laboureur, là une femme, là encore un porteur de bois. Une carriole de Vincent à Auvers ressemble à ceci, les champs de Vincent ressemblent à cela. L'ensemencement pointilliste, bien contenu dans le premier champ, se concentrant sur le bord, laissant soigneusement vierges les zones difficiles est ridicule, attirant l'œil sur la technique, sur la mauvaise technique.

Comment le noyer, puisqu'il s'agirait d'un noyer est-il peint ? D'abord une préparation, kakie ou peu s'en faut, puis, la tache est définie, des touches à fort empâtement pour remplir macules de bleu de prusse ce qui permet de veiner, mais dont la singerie devient patente. Chez Vincent la touche dessine, sépare. Là, le remplisseur, manifestement ravi de sa teinte et des glissades de sa brosse, en a profité pour barbouiller à l'identique le toit de la maison. Ce genre d'approche conduit au cafouillage comme ici dans le ciel – anomalie météorologique d'ailleurs – ou dans ces deux arbres d'abord peints en boules cobalt avant d'être arrangés à grand renfort de pâte. A gauche le traitement arbres, bleus d'abord, corrigés ensuite montre encore la même méthode, la même singerie.

Vincent à Auvers, c'est l'inattendu, la couleur arbitraire, l'économie des moyens, la justesse du dessin, la maîtrise de la lumière, ici nous rencontrons du travail sans relief de pousse-couleur qui trompe qui veut bien être trompé, mais ne résiste nulle part à l'examen dès que l'on compare à ce que Vincent savait faire, faisait.

La rue des Vessenots à Auvers a été rebaptisée rue Gachet, l'auteur de la toile doit devenir «atelier Gachet», un ou l'autre de ses membres l'a peinte.